



ACADÉMIE DE MARINE

1921 - 2021 ACADÉMIE DE MARINE : LE CENTENAIRE DE SA RENAISSANCE

Éditorial

One Ocean Summit: pour une prochaine rencontre

À l'initiative du président de la République, un sommet de l'océan (« one ocean summit ») a été récemment organisé à Brest. Il a réuni quarante chefs d'État et de gouvernement ainsi que la « société civile » : entreprises, ONG et autres personnalités maritimes ou organismes d'étude (think tanks) pour relancer un agenda international de l'océan largement suspendu après deux années de crise sanitaire.

Ce fut un succès au plan diplomatique par le nombre des États représentés et la qualité de leurs engagements ainsi que par la large couverture médiatique.

Quelle descendance pour l'OOS : a-t-il un avenir dans la galaxie des organisations publiques et privées qui traitent de la mer dans une foule d'évènements et de rencontres à géométrie variable ? Ne faudrait-il pas au contraire élaguer, concentrer les débats et décisions dans des enceintes limitées. La pratique de l'OSS répond en fait à la prise de conscience récente par l'opinion de trois phénomènes : le rôle central de l'océan dans le climat (puits de carbone et producteur d'oxygène) ; la découverte que la biodiversité marine doit être mieux connue et préservée ; enfin, la conséquence tragique du déversement monstrueux des plastiques dans l'océan ; la convergence de ces enjeux est à l'esprit de tous. Cette prise de conscience naissante doit encore s'ancrer dans les opinions publiques pour qu'elles jouent pleinement leur rôle de levier d'action auprès des décideurs. Elle doit être relayée sur la durée par de multiples canaux, largement médiatisée pour y parvenir. Ces débats multiformes contribuent par ailleurs à renforcer le multilatéralisme, de plus en plus malmené dans le monde par les crises géopolitiques ou les tentations de repli national. Le cadre multilatéral est le creuset où s'expriment le mieux les enjeux maritimes.

Des évènements tels que le one ocean summit à l'instar d'autres initiatives comme la Monaco Ocean Week ont encore toute leur place avant de se fondre dans un mouvement de simplification et de remise en ordre nécessaires des structures de la gouvernance de l'océan. Certains au sein même de notre Compagnie préconisent la création d'une COP Océan sur le modèle bien connu des COP Climat et Biodiversité qui jouent un rôle d'innovation et fédérateur.

L'OOS a par ailleurs la particularité d'être une initiative européenne prise par la France exerçant la présidence du conseil de l'Union européenne. L'Europe a souvent accéléré et dynamisé les négociations internationales maritimes (voir la sécurité maritime). L'OOS pourrait servir de modèle. On pense notamment à l'élimination des plastiques qui doit faire l'objet d'un projet de texte international. Le passage par des lieux de brassage des responsables et des idées tels que le One ocean summit est un préalable obligé.

Édouard BERLET et Jean-Louis FILLON
de l'Académie de marine

Le père-fondateur de l'Académie de marine



L'histoire de l'Académie de marine est belle et tourmentée. Ses pères fondateurs méritent d'être sortis de l'ombre et salués. Commençons par celui qui fut à l'origine de cette belle aventure : le capitaine de vaisseau Sébastien-François Bigot de Morogues.

Le milieu du XVIII^e siècle constitue l'un des principaux tournants de la pensée européenne. Dans tous les domaines, c'est l'Âge des Lumières. La Marine française, quant à elle, ne se tient pas à l'écart de cet épanouissement de l'esprit humain. Dès 1746, le capitaine de vaisseau Sébastien-François Bigot de Morogues, brillant théoricien de la tactique navale et expert reconnu en balistique, de surcroît homme d'une insatiable curiosité intellectuelle et d'un goût marqué pour les sciences nautiques et physiques - n'est-il pas membre correspondant de l'Académie des Sciences depuis 1735! - a pris l'habitude de réunir chez lui, à Brest, des officiers de vaisseau, des médecins, des ingénieurs, des hydrographes, des constructeurs de navires, tous



ardents thuriféraires de l'esprit scientifique naissant et des idées nouvelles, afin d'étudier en commun les problèmes techniques et militaires dont leur expérience a montré l'importance. Ce groupe, qui comprend notamment Henry-Louis Duhamel Du Monceau, inspecteur général de la Marine et, lui aussi, membre de l'Académie des Sciences, devait bientôt recevoir une consécration officielle : le 30 juillet 1752, Antoine-Louis

Rouillé, secrétaire d'État de la Marine, présentait au roi Louis XV la décision créant à Brest une Académie Générale pour tous les Ports, première appellation de la jeune compagnie qui n'allait pas tarder à devenir l'Académie de marine.

**Philippe Henrat,
de l'Académie de marine**

La vie de l'académie

Rencontres du centenaire

> Les réseaux scientifiques d'échanges maritimes aux XVIII^e et XIX^e siècles

Vendredi 25 février. Brest. *Voir compte rendu*

Lien you tube pour suivre la Rencontre : <https://youtu.be/SGkgSlzSjyE>

> Connaissance de l'environnement océanique

Mercredi 16 mars. Toulouse. *Voir compte rendu*

Les vidéos de la rencontre sont accessibles sur :

<https://www.lecentenairedelacademiedemarine.fr/index.php/fr/23-rencontres/37-rencontre-du-16-03-2022>

> La politique européenne de la pêche, l'aventure armatoriale, la plaisance

La rencontre aura lieu le lundi 9 mai Paris.

Pour informations détaillées et inscription à la rencontre du 9 mai :

<https://www.lecentenairedelacademiedemarine.fr/index.php/fr/rencontres>



*L'amiral Lebas,
préfet maritime de l'Atlantique et
Xavier de La Gorce,
président de l'Académie de marine*

Réunion avec des académies de marine européennes

L'Académie de marine a organisé le 25 mars une première rencontre avec des académies de marine européennes à l'Hôtel de la Marine. Y ont participé des représentants de l'académie suédoise et de l'académie royale de Belgique. Les académies du Portugal et d'Espagne, invitées mais malheureusement absentes ont marqué leur vif intérêt pour une prochaine rencontre. D'autres académies seront contactées pour s'associer à cette démarche. L'objectif de ce premier contact était d'échanger des informations sur les organisations, les missions en vue de définir des thèmes de coopération et d'actions communes.



Elles sont convenues de prendre prochainement des initiatives communes en termes d'études conjointes et d'organisation de colloques et vont créer entre elles un flux d'information régulier en échangeant leurs programmes d'activité (conférences, études publiques, nominations, prix et récompenses). Les Académies s'adresseront mutuellement leurs publications.

Un dîner très cordial au cercle national des Armées a clos cette première rencontre prometteuse.

Conférences en séance publique

> **Le marégraphe de Marseille** par Alain Coulon, président de l'association du marégraphe de Marseille
(Lire la suite)

> **Conflictualités maritimes : existe-t-il une dimension de guerre alimentaire ?**
par Hervé Lejeune, inspecteur général de l'agriculture *(Lire la suite)*



Activités des académiciens

> **Les grands fonds marins. Tribune d'Alain Oudot de Dainville, Francis Baudu, Jean-Louis Fillon, Francis Vallat.**

Site internet : Le Figaro. 16 mars (*Lire la suite*)

> **La mer est la grande chance de la France.**

Christian Buchet. Entreprendre 23 mars (*Lire la suite*)

> **Europe and the sea. Entretien. Alain Coldefy.**

The independent review on security and defence union.

Volume N° 41 (*Lire la suite*)

> **Un avant et un après. La guerre de Crimée et l'évolution des flottes de guerre ; Tristan Lecoq.** RDN, janvier 2022

(*Lire la suite*)

> **Un avant-gout de l'affaire des sous-marins australiens : l'expérience canadienne. Louis Le Pivain.** Areion news. 6 janvier (*Lire la suite*)

> **L'odyssée de Bernard Rogel. Ouest France.** 6 janvier (*Lire la suite*)

> **Appel : 73 marins pour l'Océan. Francis Vallat. Le Point.** 3 février (*Lire la suite*)

> **L'île de Gotland et la crise ukrainienne. Lars Wedin (membre associé).** RDN, Tribune N° 1362 (*Lire la suite*)

> **Azov, Kertch et Crimée : droit et géostratégie. Ivo Paparella (invité permanent).** RDN. Tribune N° 1050

(*Lire la suite*)



Livre

> **Les routes maritimes arctiques. Hervé Baudu. Éditeur l'Harmattan**

24 heures de la vie d'un chef d'état-major de la Marine à l'Hôtel de la Marine

L'Hôtel de la Marine a été occupé par la Marine de 1798 à 2015. L'Académie de marine est le témoignage symbolique de ce lien avec la mer. Alain Oudot de Dainville, membre de l'Académie de marine, fut chef d'état-major de la marine et occupa les lieux. Il raconte une de ses journées dans ce bel édifice.

Tôt le matin, l'immeuble s'ébrouait. Pas besoin de réveil, les voitures se garaient, les matelots s'affairaient, les officiers marinières discutaient. Je quittais l'appartement du gendre de l'intendant du Garde-Meuble royal et la rue Saint-Florentin, pour rejoindre mon bureau, place de la Concorde.

Par temps de pluie, j'empruntais la galerie, dont les dégradations avaient poussé à les faire restaurer grâce à l'un des premiers mécénats de compétence. Il avait été signé par Michèle Alliot-Marie, Martin Bouygues, Renaud Donnedieu de Vabres, dans les salons qui avaient retrouvé tout leur apprêt. Je pensais en marchant à remeubler ce qui avait disparu, notamment les meubles de la chambre de l'intendant, dont un mécène aurait pu financer des copies. J'avais pu les voir dans un musée de Boston, car ils avaient été échangés pendant la Révolution contre de la poudre à canon. De la poudre

à canon, j'en aurais bien besoin car, aujourd'hui, je ne me déplace pas à l'extérieur, et nous allons parler de missiles avec les responsables du dossier.

J'arrivais tôt dans mon bureau, jetais un œil par la fenêtre pour constater que la place de la Concorde s'engorgeait, avant que le flot ne s'engouffre dans la rue Royale. La marée était déjà haute. **Je demandais au portrait de Colbert qui me faisait face de m'inspirer et commençais la lecture de la messagerie arrivée durant la nuit, avant de rédiger lettre ou note.** La souris locataire des lieux n'avait pas encore pointé son museau dans la cheminée, ma secrétaire particulière pourrait venir sans crainte me proposer les trois parapheurs aux couvertures rouge, bleu, et vert ; rien à voir avec les riches reliures d'Hetzel, chef de cabinet dans ces mêmes lieux en 1874. Quelques minutes plus tard, je les lui rendrais, en en profitant pour saluer les autres membres du cabinet. Leur pièce d'angle était l'une des plus prisées pour sa vue. Elle fut envahie en 1992 quand le cortège de la reine d'Angleterre passa sous ses fenêtres.

Il y avait d'autres bureaux très prisés pour leur vue sur l'extérieur, notamment ceux donnant sur la rue Royale, car il fut un temps où des mannequins se changeaient devant les fenêtres d'en face, de quoi donner de l'inspiration aux jeunes officiers, qui devaient plancher sur le dénuement du budget.

Une fois ces tâches récurrentes expédiées, je passais à l'actualité. J'évitais de téléphoner, je préférais rencontrer. **Je quittais mon bureau, saluais Hervé, l'huissier hérité d'un autre temps, personnalité hors du commun, qui avait servi près de dix chefs d'état-major successifs.** Je longeais la galerie côté rue Royale, jetant un regard sur l'extérieur pour observer l'agitation de la cour et prenais l'escalier principal qui desservait les étages. Un peintre de la marine y exposait régulièrement ses œuvres, nous faisant partager ses



Le bureau du chef d'état-major de la Marine

Crédit photo : autorisation du peintre Jacques Rohaut.

émotions et nous ramenant à l'essence de notre vocation. J'allais rencontrer un officier sous-marinier pour discuter de détails techniques, dans le bureau qu'avait fréquenté sans trop d'assiduité Maupassant. Au passage, je discutais avec ceux que je croisais, sous la plaque dédiée aux disparus du *Dixmude* ou ailleurs. Plus tard, pour suivre un exercice nucléaire, je descendis dans les sous-sols creusés par la Kriegsmarine, dont les murs portaient encore la peinture d'origine.

L'heure du repas approchait. Le temps où mon prédécesseur, issu de l'Aéronautique navale, traversait la rue Royale pour aller déjeuner dans l'établissement d'en face, était révolu. Aujourd'hui je recevais un ancien ministre à déjeuner. Au bout de la galerie d'honneur, près du salon Napoléon dont les boutons de porte étaient gravés de symboles maçonniques, héritage du passage dans les lieux de Decrès, se trouvait le minuscule office, digne d'une cuisine de sous-marin, où cuisiniers et maîtres d'hôtel officiaient. C'est là que se donnaient les consignes.

Nous déjeunions dans le salon diplomatique, après avoir pris l'apéritif préparé sur le bureau où Victor Schoelcher avait signé le projet de loi d'abolition de l'esclavage. Le rituel commandait que l'on montre avant de passer à table les traces de scie sur un volet, témoignage du plus grand casse

de bijoux de l'histoire de France, qu'on s'attarde devant le cagibi caché de l'espion, ancêtre de l'écoute téléphonique, et qu'on admire le Shin-Moo venant vraisemblablement du sac du palais d'été, qu'il fallait cacher à la vue des invités chinois. Alors, le déjeuner pouvait être servi, le vin versé dans les minuscules verres du service officiel, précurseurs de la modération, ce qui avait fait dire au ministre bordelais que les marins étaient radins, et qui nous avaient conduits à lui en faire parvenir un carton.

L'après-midi tournait autour d'une réunion, dans une salle aménagée au deuxième étage, avec les principaux protagonistes pour convaincre d'embarquer des missiles de croisière sur les nouvelles frégates, les FREMM, ainsi que sur les sous-marins Barracuda.

La réunion achevée, je filais dans la salle des opérations, meublée d'écrans qui nous permettaient de suivre la situation maritime dans le monde entier. Un présentateur de télévision y avait installé son fameux fauteuil rouge, d'où je devais être interviewé dans une émission à charge sur le démantèlement du *Clemenceau*.

À 18 h le grand salon accueillait une remise de décorations, ce qui donnait l'occasion aux invités d'admirer Paris de la loggia et, en juillet, de voir le défilé du 14 juillet, ou l'arrivée du Tour de France, et spécialement les Américains, car c'était l'époque où Lance Armstrong raflait tout... La famille des heureux récipiendaires était invitée à venir admirer le cabinet des glaces, et les repentis sur les puttis, passage du dévergondage à la pudibonderie. Une certaine glace était fendue, non par pugilat mais par le désir de Louis Philippe de l'installer dans sa salle de bain de Fontainebleau. Il y avait longtemps que les chefs d'état-major de la marine n'y recevaient plus les petits rats de l'opéra voisin, se contentant de la souris de la cheminée du bureau.

Il était temps de tourner la page, après dix heures d'activité, cerné par les 218 ans d'histoire maritime inscrite sur les murs, pour remonter dans les appartements, retrouver sa famille et se coucher, car il fallait se lever tôt le lendemain pour décoller vers la province.

**Alain Oudot de Dainville,
de l'Académie de marine**

Contact

*Édouard Berlet, Délégué à la communication
et porte-parole : e_berlet@yahoo.fr*

Mentions légales

*Directeur de la publication : Jean-Marc Schindler, Secrétaire perpétuel
Conception : COMMISSARIAT DES ARMEES - IR - PG Tulle
Impression : COMMISSARIAT DES ARMEES - IR - PG Paris*